

# La Légion d'honneur sous la III<sup>e</sup> République



Maison Arthus Bertrand, Plaque de grand officier de la Légion d'honneur offerte à André Citroën par ses collaborateurs en 1931.

**Après la chute** du Second Empire, le gouvernement de la Défense nationale, qui lui avait succédé, maintint la Légion d'honneur tout en supprimant définitivement le serment (5 septembre 1870), et donna aux insignes leur aspect actuel à quelques détails près. Ce gouvernement de la Défense nationale décida aussi d'abolir l'Ordre en tant qu'ordre civil, mesure qui allait contre l'esprit de l'institution. Cette mesure fut abrogée dès le 25 juillet 1873. Entre-temps, il avait été décidé d'exclure des promotions, sauf pour fait de guerre, les parlementaires afin d'éviter à l'Ordre toute pression politique. L'époque fut agitée par différents scandales, comme les affaires de Panama, Dreyfus et aussi celle de « Monsieur gendre ».

Wilson, gendre du président du Conseil, Jules Grévy, qui vendait des décorations, entraîna la démission de son beau-père le 2 décembre 1887. Ces remous, souvent montés en épingle, ne dénaturèrent pas pour autant l'image de l'Ordre. En 1900, les Français décorés étaient au nombre de 44 844. Les effectifs ne dépassaient pas 50 000 légionnaires en 1914, regroupant toutes les catégories sociales et professionnelles et prenant en compte les dernières : l'électricité avec Edison et Thomson ; l'automobile avec Louis Renault ; l'aviation avec Clément Ader et Louis Blériot, et le cinéma avec les frères Lumière. Le mérite des acteurs de théâtre fut reconnu avec les sociétaires de la Comédie-Française Mounet Sully et Coquelin.

Insigne d'officier  
de la Légion d'honneur.



Albert Laurens (1870-1934),  
Le Président Paul Doumer remet la Légion d'honneur à  
l'École centrale des arts et manufactures le 26 mai 1929.



**L'École centrale** des arts et des manufactures reçut la Légion d'honneur, à titre militaire le 18 mai 1929. Elle fut la première des écoles civiles à être ainsi distinguée. La citation indique que, par son organisation militaire spéciale, « l'École centrale des arts et manufactures a constitué une véritable pépinière d'officiers d'artillerie de complément dont la science et l'héroïsme au cours de la Grande Guerre ont grandement et glorieusement contribué à assurer la victoire ». Derrière cette appréciation, il convient de mesurer l'anéantissement, sur les champs de bataille, des travaux de recherches et de découvertes en puissance, préparés par des techniciens qui sont allés donner le meilleur d'eux-mêmes, sinon leur vie, pour défendre la patrie.



## André Citroën

**André Citroën** (1878-1935), ancien élève de Polytechnique, acquit, à l'âge de vingt-deux ans, le brevet d'un engrenage à doubles chevrons qui deviendra son emblème. Durant la guerre, il monta une usine quai de Javel à Paris, destinée à produire 20 000 obus par jour. En 1918, il appliqua cette production en série à l'automobile et sortit la Type A. Pionnier de la publicité, il eut l'idée d'illuminer la tour Eiffel à son nom et de financer des expéditions comme la Croisière noire et la Croisière jaune qui eurent un énorme retentissement. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1923, officier en 1925 et commandeur en 1928, il fut élevé à la dignité de grand officier en 1931. Son personnel lui offrit une plaque ornée de diamants. Il mourut en 1935, peu après la mise au point de la traction avant.



## Louis Jouvet

**Louis Jouvet** (1887-1951) était destiné à devenir pharmacien, mais sa véritable vocation était le théâtre. Il fut tour à tour machiniste, accessoiriste, répétiteur, électricien, scénographe et parfois acteur dans *La Nuit des rois* au théâtre du Vieux-Colombier, en compagnie de Jacques Copeau. Après la guerre, Jouvet le rejoignit à New York, puis, dès 1923, prit la direction du théâtre des Champs-Élysées. Dix ans plus tard, il dirigeait l'Athénée. Il créa plus d'une vingtaine de pièces dont *Knock* de Jules Romain, *Topaze* de Pagnol et joua dans 32 films, notamment *Drôle de drame* de Carné en 1937, *Hôtel du Nord* du même en 1938, *Quai des Orfèvres* de Clouzot en 1947. Durant l'Occupation, il préféra s'exiler. Il fut décoré de la Légion d'honneur par le président Auriol en novembre 1950.

# De la III<sup>e</sup> à la IV<sup>e</sup> République



Maison Arthus-Bertrand, Insigne de commandeur de la Légion d'honneur IV<sup>e</sup> République.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, quelque 45 000 légionnaires composaient l'Ordre national pour une population un peu supérieure à 38 millions. Pendant la Première Guerre mondiale, comme au temps des guerres napoléoniennes, l'étoile, souvent associée à la Croix de guerre créée en 1915, redevint l'insigne des braves, prix des plus grands sacrifices. Afin de récompenser l'héroïsme des combattants et de reconforter les familles durement éprouvées, de nouveaux titres de nomination étaient apparus : tableau spécial, législation sur les mutilés de guerre, titres posthumes. De nombreuses collectivités et personnes morales furent décorées, dont de nombreuses écoles. On comptait en 1923 environ 100 000 membres, dont 75 000 donnés à titre militaire. En 1938, les effectifs militaires étaient de 140 000 et les civils de 60 000. Parmi ces derniers, de nombreux sapeurs-pompiers et un...chansonnier. L'insigne fut légèrement modifié par décret du 27 février 1951 : la date « 1870 » fut supprimée.